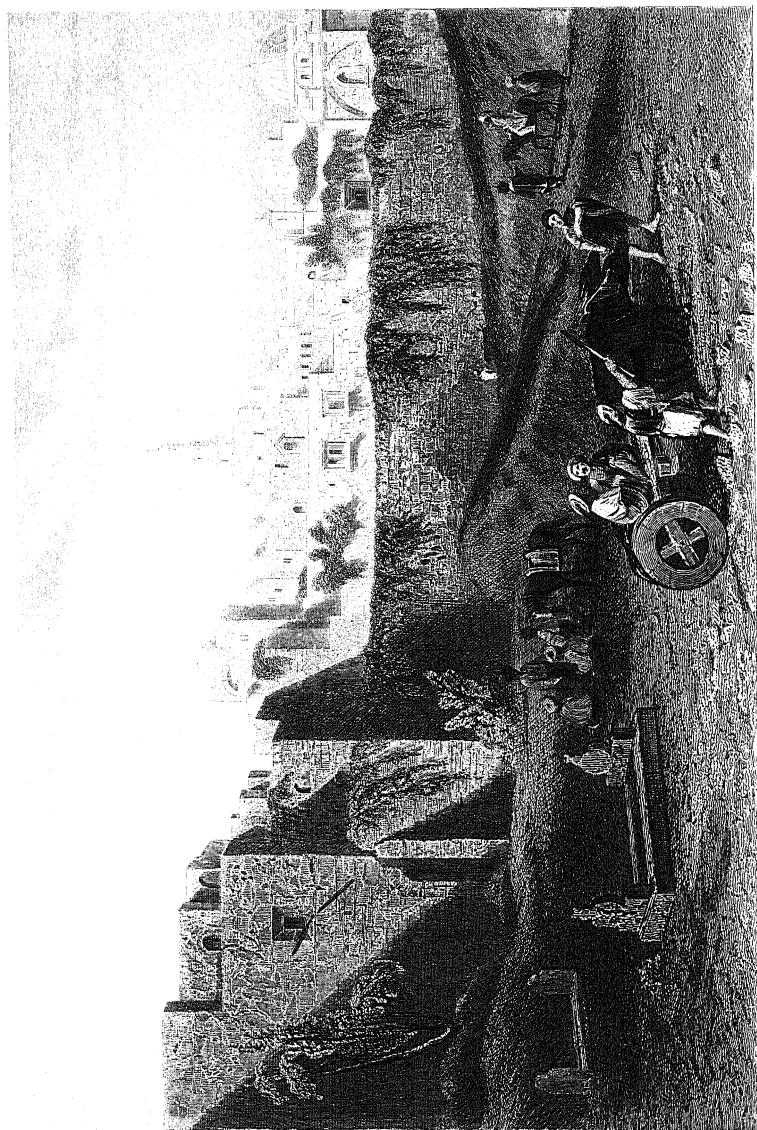


IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET C<sup>e</sup>

RUE SAINT-BENOIT, 7.



by Charles and John Russell, Paris

Lithography del. N. de

# JERUSALEM.

A

# HISTOIRE

DES

# CROISADES

PAR MICHAUD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

*NOUVELLE EDITION*

FAITE D'APRÈS LES DERNIERS TRAVAUX ET LES DERNIÈRES INTENTIONS DE L'AUTEUR

PRÉCÉDÉE D'UNE VIE DE MICHAUD

PAR M. POUJOLAT

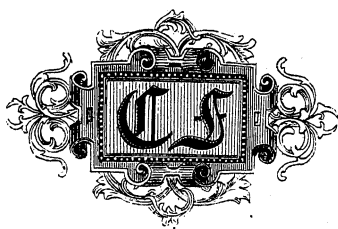
ET AUGMENTÉE D'UN APPENDICE

**PAR M. HUILLARD BRÉHOLLES**

MEMBRE DU COMITÉ DES MONUMENTS ÉCRITS PRÈS LE MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

TOME IV

4



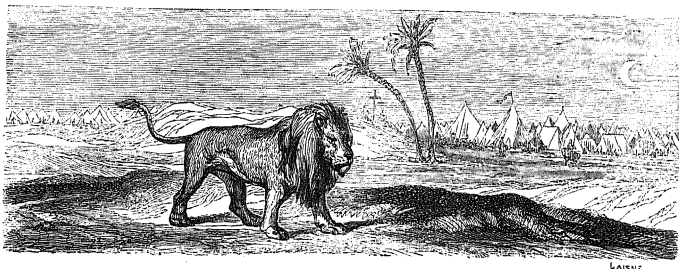
PARIS

FURNE ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

DEZOBRY ET E. MAGDELEINE, ÉDITEURS

—  
1854

A



# HISTOIRE DES CROISADES

---

## LIVRE XX

CROISADE CONTRE LES TURCS.

1453-1490

[Sensation produite en Europe par la prise de Constantinople; le vœu du *faisan*; les Turcs sont chassés de Belgrade; Pie II négocie avec Mahomet II; sa mort; serment de Mahomet II; le royaume de Chypre échappe aux Lusignan; siège de Rhodes; prise d'Otrante; le prince Zizim; Charles VIII en Italie; rôle des Vénitiens en Orient; le pape Léon X; cinquième concile de Latran; lettres du roi François I<sup>er</sup>; Luther et Érasme; les chevaliers de Rhodes s'établissent à Malte; prise et sac de Rome par les Impériaux; victoire de Lépante; Jean Sobieski vainqueur des Turcs; l'empire du croissant s'affaiblit.]



'OCCIDENT n'avait vu qu'avec indifférence les dangers qui menaçaient l'empire grec. En apprenant le dernier triomphe de Mahomet, tous les peuples chrétiens furent saisis d'effroi; on croyait déjà voir les janissaires renverser les autels de l'Évangile dans la Hongrie et dans l'Allemagne; on frémissait à la pensée que l'Italie n'échapperait point à la domination des Turcs, et qu'un jour le Coran serait prêché dans

les églises de Rome changées en mosquées. De toutes parts des murmures s'élevaient contre le pape Nicolas V, auquel on reprochait de n'avoir pas prêché une croisade pour prévenir le malheur que déplorait toute la chrétienté. Quelques secours envoyés avant le siège auraient, en effet, sauvé Constantinople ; mais, la ville une fois tombée au pouvoir des Barbares, cette perte devenait irréparable. La réunion de toutes les puissances chrétiennes pouvait seule arracher aux Turcs leur conquête, et cette réunion rencontrait chaque jour de plus grands obstacles.

En vain, pour ébranler encore une fois l'Occident, l'éloquence des orateurs chrétiens s'adressa tantôt à la douleur, tantôt à la piété des fidèles ; en vain on employa tour à tour l'ascendant des idées religieuses et celui de la chevalerie : tout le monde déplora les progrès des Turcs ; mais une aveugle résignation, ou plutôt une cruelle indifférence, prit bientôt la place de la consternation universelle.

Peu de mois après la prise de Constantinople, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, rassembla à Lille en Flandre toute la noblesse de ses États ; et, dans une fête dont l'histoire nous a conservé le récit fidèle, il chercha à réveiller le zèle et la valeur des preux par le spectacle de tout ce qui pouvait alors frapper leur imagination chevaleresque. On présenta d'abord à l'assemblée un grand nombre de tableaux et de scènes curieuses, parmi lesquels on remarquait les travaux d'Hercule, les aventures de Jason et de Médée, les enchantements de Mélusine<sup>1</sup>. Les spectateurs virent ensuite arriver dans la salle du festin le simulacre d'un éléphant conduit par un géant sarrasin et portant un tour, d'où sortit une matrone vêtue de deuil qui représentait l'Église chrétienne. L'éléphant étant arrivé devant la table du duc de Bourgogne, la dame captive récita une longue complainte en vers sur les maux dont elle était accablée, et, s'adressant aux princes, aux ducs et aux chevaliers, elle se plaignit de la lenteur et de l'indifférence qu'ils mettaient à la secourir. Alors parut un héraut d'armes qui portait à la main un faisan, oiseau que la chevalerie avait adopté comme le symbole et le prix de la bravoure. Deux nobles demoiselles et plusieurs chevaliers de la Toison d'or s'approchèrent du duc, et lui pré-

<sup>1</sup> Olivier de la Marche, après avoir fait la description de la fête et des divers spectacles offerts aux yeux des convives, ajoute : « Tels furent les entremets mondains de cette feste, et laisseray à tant à en parler, pour compter d'un entremets pitoyable qui me semble le plus special des autres, etc. »